

[Text]

is claiming that he faces persecution, you should first of all determine that his claim is abusive and that he does not fear persecution.

Secondly, if you send him away to a country where he does not fear persecution, you should first of all make the determination that he will not face persecution in that third country. In other words, when a refugee claimant arrives in Canada from a third country, it is not enough to say: "Well, I assume that he has nothing to fear if I return him to that third country," because, in turn, that third country might very well send him back to his country of origin where he will fear persecution. Therefore, no assumption is possible when discussing this article of the Convention. You should be certain, when you send someone to a country where he does not fear persecution, that he will not be sent onwards to a country where he does fear persecution.

Therefore, I think the Convention is normally interpreted so that, when you send someone to a so-called safe country, you must know that that person will be admitted into that safe country.

Senator Spivak: How will the minister know this? How is this done?

Mr. Van der Veen: There are a variety of ways in which this can be done. You can receive a letter from the embassy of the country concerned that this particular person will be allowed to return to that country. You might have bilateral agreements that say that anyone who comes from one territory seeking asylum in another territory will be permitted to be returned in two weeks or six months or whatever. It depends on the arrangement between the two countries.

Senator Spivak: In the meantime, however, we have the ship sitting there in the harbour and I am trying to figure out how the process would work so that this matter could be resolved. Therefore, "due regard" means that the minister would have to know for sure, and that would involve some sort of *bona fides* whether it is a telex or a letter or whatever. Is that right?

Mr. Van der Veen: There should be an understanding between the governments so that it will be understood that the country from which the ship or the airplane comes will be prepared to take back those bogus refugees. That understanding can be reinforced by telex or letters or whatever.

Senator Spivak: However, in terms of the method of determination, there is nothing in the Convention to say that a contracting state cannot have one method for determining the refugee status of claimants arriving on ships and another method for determining the refugee status of claimants arriving on planes. That is strictly a matter of domestic jurisdiction?

Mr. Van der Veen: For many years, there have been discussions organized by the Office of the High Commissioner in an attempt to establish a uniform refugee-determination procedure, but as yet there is nothing binding in this area.

Senator Spivak: I have another question which touches upon one that Senator Hébert raised. Why would people choose this

[Traduction]

elle affirme qu'elle sera persécutée, il doit d'abord établir qu'elle exagère et qu'elle ne risque pas d'être persécutée.

Deuxièmement, s'il la renvoie dans un tiers pays où elle ne craint pas d'être persécutée, il doit avant tout établir qu'elle ne le sera effectivement pas. Autrement dit, lorsqu'une personne qui revendique le statut de réfugié arrive au Canada en provenance d'un tiers pays, il ne suffit pas de présumer qu'elle n'a rien à craindre si elle y retourne parce que ce pays pourrait très bien la renvoyer dans son pays d'origine, où elle risque d'être persécutée. Par conséquent, on ne peut se baser sur des hypothèses lorsqu'il s'agit de cet article de la Convention. Quand on renvoie une personne dans un pays où elle ne risque pas d'être persécutée, il faut d'abord s'assurer que ce pays ne la renverra pas vers un autre où elle a des raisons de craindre de l'être.

Par conséquent, je dirais qu'habituellement, la Convention est interprétée de manière que, lorsqu'on renvoie une personne dans un pays sûr, on doit d'abord s'assurer qu'elle y sera admise.

Le sénateur Spivak: Comment le ministre peut-il en être certain? Comment doit-il procéder?

M. Van der Veen: Il peut s'y prendre de plusieurs façons. Il peut demander à l'ambassade du pays en question de lui donner par écrit l'assurance que la personne visée y sera admise. Il peut invoquer des accords bilatéraux qui prévoient que quiconque quitte un pays et demande asile dans un autre pays pourra être renvoyé dans le premier après un certain temps. Ces accords prévoient la durée du délai.

Le sénateur Spivak: En attendant, notre navire est encore dans le port et je ne comprends pas très bien comment la procédure proposée permettrait de résoudre le problème. Donc, «en tenant compte» signifie que le ministre doit s'assurer que la personne qui revendique le statut de réfugié est vraiment un réfugié et pour cela, il doit s'en remettre à la bonne foi du pays d'origine, qui l'atteste par un télex ou une lettre, etc. Est-ce exact?

M. Van der Veen: Les gouvernements des deux pays devraient convenir que le pays d'origine du navire ou de l'avion sera disposé à reprendre les faux réfugiés. Cette entente doit être confirmée par un télex, une lettre ou autre.

Le sénateur Spivak: Mais en ce qui concerne la méthode d'établissement du statut, rien dans la Convention ne prévoit qu'un État signataire ne peut se doter d'une procédure pour les requérants qui arrivent par bateau et une autre pour ceux qui arrivent par avion. La procédure est laissée à la discrétion du gouvernement de chaque pays, n'est-ce pas?

M. Van der Veen: Pendant de nombreuses années, le Bureau du Haut Commissariat a organisé des discussions pour établir une procédure uniforme d'établissement du statut de réfugié, mais à ce jour, rien d'exécutoire n'en est ressorti.

Le sénateur Spivak: J'ai une autre question qui recoupe une de celles qu'a posées le sénateur Hébert. Qu'est-ce qui peut